

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 17

ST HYACINTHE, QUÉ., 3 FÉVRIER 1905

No 37

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00

6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c

Insertion subséquente (la ligne).....5c

Annances à long terme à prix modéré.

A. DENIS.

Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 3 FÉVRIER 1905

Chronique Locale

Les Dames de Charité sont à préparer leur bazar annuel au profit de l'Hôtel-Dieu. Elles reçoivent partout comme par le passé, un accueil bienveillant.

St-Hyacinthe est certainement remarquable par sa générosité. Elles sont assez rares les villes où l'on peut compter un nombre relativement aussi grand de maisons et d'œuvres fondées pour le soulagement de la misère. Bon an, mal an, les citoyens trouvent le moyen de les subventionner. Les revenus ont beau diminuer, les désastres se succéder, la part du pauvre demeure chez nous inaltérable. La recette du bazar de l'hiver dernier, alors que la population n'avait pas encore eu le temps de réparer les pertes du grand incendie, a cependant été plus considérable que jamais.

Nous avons été témoins, l'autre jour d'un fait particulier, qui montre bien l'empressement avec lequel on secourt le pauvre, et la confiance très fondée avec laquelle se présentent ceux qui sont chargés d'une mission de cette nature.

Un pauvre ménage de vieux possédait une vache et ne possédait guère autre chose. Or la bête, sans mauvaise intention, peut être mais fort mal à propos et très bêtement—trépassa. La perte était irréparable pour ses anciens maîtres.

Deux braves citoyens s'émuirent de ce malheur et s'étant dit que rien ne peut consoler autant de la perte d'une vache que l'obtention gratuite d'une autre semblable, ils prirent l'initiative d'une souscription publique pour la résurrection de la défunte. Les dollars et les vingt-cinq cents leur furent généreusement versés et quelques jours plus tard, les pauvres vieux possédaient de nouveau un bon animal qui différerait peut-être de l'ancien quant à la couleur des yeux ou du pelage, mais qui n'en donnait pas moins un lait aussi pur et aussi abondant.

Qu'on dise de St-Hyacinthe ce qu'on a déjà dit de l'un de ses représentants : qu'il a parfois mauvaise tête, que ses doctrines ne sont pas toujours très orthodoxes ; mais il faut, en justice, continuer la comparaison et ajouter qu'il a bon cœur.

Nos Maskoutaines ont cependant la main aussi lestée que le cœur tendre. Elles la donnent à baiser d'une façon un peu vive parfois.

La scène s'est passée l'autre soir, à la sortie du théâtre.

Une jolie fille—l'héroïne principale d'un drame n'est jamais laide—donc, une jolie fille descendait les marches du portique, accompagnée de sa mère.

Celle-ci n'a joué aucun rôle dans l'acte, et nous ne notons sa présence que pour tranquiliser la conscience de quelques lecteurs aussi charitables que scrupuleux, qui auraient tout de suite supposé que la jeune personne était allée seule au théâtre et s'en serait scandalisée. On ne doute pas jusqu'à quel point est faux le proverbe qui prétend "qu'on juge les autres d'après soi-même." Ce ne sont pas les médicamenteux qui ont dû l'inventer, mais plutôt leurs victimes.

La jolie Maskoutaine se retour-

na, soudain, nerveuse ; son bras, que l'on devinait blanc et potelé sous la fourrure soyeuse, décrivit une courbe alarmante et alla flaque le revers de quatre jolis doigts dégingants sur la bouche surprise d'un de nos jeunes concitoyens—d'ordinaire mieux traité par le beaux sexe—L'énergique apostrophe de "Tiens polisson" accompagna le geste.

Quel crime avait donc commis le jeune homme ? Lui même prétend l'ignorer. Il a dû, par mégarde, marcher sur la robe de son ennemie. C'est une faute bien légère et qui provoque rarement un tel courroux. L'autre était peut-être devenue belliqueuse, pour avoir trop contemplé les scènes de la guerre russo-japonaise projetées par le cinématographe. Ah ! l'influence du théâtre !

Le port des longues traînes devrait être prohibé à la sortie de la salle, comme celui des chapeaux l'est à l'intérieur. Ce dernier règlement, il est vrai, n'est pas toujours observé. Et il en est encore à qui le spectacle semble, comme la messe de huit heures, fournir une excellente occasion d'exhiber la coiffure dernière mode que leur a donnée cette bonne pâte de gentil petit mari. Mon voisin de l'autre soir, très au courant de la guerre actuelle, n'a jamais pu, grâce à l'un de ces panoramas interposés, constater la ressemblance de tel général japonais avec les portraits qu'en éditent nos grands quotidiens de Montréal.

La prohibition des longues traînes pourrait donc bien n'avoir pas l'effet de les supprimer toutes. Elle rendrait cependant moins probable la répétition de petites scènes très intéressantes, mais qui ne sont pas au programme.

Au fait, est-ce réellement pour avoir marché sur la robe de sa voisine que le pauvre jeune homme a été grillé ? Elle seule pourrait nous le dire, mais allez donc risquer un interview avec une personne aussi prompte !

ERNEST LAFORTUNE.

Père et Fils

Ouvrez n'importe quel livre, serait-ce le plus poétique et le plus fin du monde, vous n'y trouverez rien qui soit comparable au bavardage d'un bébé heureux qui pense tout haut et se sait à son aise.

Soulez délicatement chacune de ses grosses bêtises ; chacune de ses monstrueuses niaiseries, et vous trouverez toujours un rêve adorable, une pensée charmante, un grain de poésie naïve, qui se cache là, comme une goutte de rosée.

Hâtez-vous, chers papas ; hâtez-vous jeunes mères, de jouir de votre bébé.

Demain, il aura des moustaches, —Eh ! oui, demain !

Et vous, des cheveux blancs.

Demain, il rougira, si vous lui parlez de sa bonne tête blonde et ses petons roses.

Hâtez-vous !

On est père toute sa vie, on n'est papa qu'un jour.

Et toi, l'amour chéri, écoute bien ce que je vais te dire :

Quand ton père t'embrasse, relève de sa main les boucles de tes cheveux et te regarde en face d'un long regard humide ; quand le soir il t'enveloppe dans sa robe de chambre où tu es si bien, et te berce en te racontant sa longue histoire ; lorsque de sa main il t'enveloppe la tienne, lorsqu'il te dit tout bas : —"M'aimes-tu ? En t'embrassant le cou, et que ses lèvres restent bien longtemps sur ta petite peau rose, pense alors mon amour, aux enfants qui n'ont ni père, ni mère, ni dodo, ni baiser ; pense à la reconnaissance ; tu n'as pas d'autre moyen de payer ce pauvre homme, qui t'a tout donné et ne réclame rien.

N'as-tu pas déjà ressenti un petit frisson, comme un besoin de te blottir en lui, lorsque tu sentais ton

cœur battre près de ta poitrine ?

C'est qu'en effet, petit homme, à vous deux, vous ne faites encore qu'un. Vous avez le même nom, la même étiquette, vois un peu ; tu lui ressembles à ton papa, sa vie c'est la tienne, et l'on dirait qu'il se dépouille pour t'enrichir ; il te donne goutte à goutte un peu de sa jeunesse, tu bois dans son verre mon chéri ; si bien que plus tard, lorsque tu seras fort, le vieil ami sera faible, et si alors tu ne baises pas ses cheveux blancs et ne le soutiens pas de ton épaule, tu seras comme un misérable qui refuse de payer sa dette.

Aussi, cher enfant, le meilleur est de payer chaque jour ce que l'on doit aux autres, et lorsque le soir, avant de t'endormir, tu vois ton petit père se pencher vers toi, prends-lui la tête dans tes deux petites mains et dis lui tout bas, si bas que les mouches elles-mêmes ne puissent l'entendre, dis-lui : "Papa, tu m'as bien aimé, aujourd'hui je t'en remercie !"

Et comme ce bon ami sera content et s'approchera plus près encore, tu l'embrasseras tout doucement en lui disant bonsoir.

Ah ! petit lecteur, si tu étais sur mes genoux, comme je t'apprendrais à embrasser ton papa !—Je sais ce que c'est, va !

GUSTAVE DROZ.
1876.

Maladie D'Estomac

Les douleurs de l'indigestion peuvent être guéries par les Pilules Roses du Dr Williams.

Dans tout l'univers, il y a des gens dont l'existence était rendue misérable à cause de l'indigestion et qui ont été ramenés à la santé par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Un de ceux-là est M. Wm Moore, de Welland, Ont. M. Moore est le gérant de l'éclairage électrique en cette ville et il est hautement estimé de ses concitoyens. Il dit : "C'est réellement un plaisir de parler et de faire des Pilules Roses du Dr Williams. Pendant quatre ans, jusqu'à 1903, j'en souffrais de grandes tortures dues à l'indigestion et aux maux d'estomac. Je ne pouvais prendre de nourriture solide sans éprouver de grandes douleurs et pendant deux ans je dus suivre le régime du lait. J'étais devenu émacié et je ne pouvais presque pas travailler. Les médecins me traitèrent et je pris des remèdes annoncés, mais sans bénéfices durables. Un jour, un ami, m'engagea à essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Je commençai leur usage mais je dois avouer que j'avais bien peu d'espoir qu'elles me guériraient. Après en avoir pris une couple de boîtes, je pus constater une amélioration et ce fait m'encouragea. Je continuai l'usage des pilules jusqu'à concurrence de huit boîtes, alors que je me trouvais complètement guéri et capable de manger toutes sortes d'aliments à mon goût. Je louangerai toujours les Pilules Roses du Dr Williams, car elles m'ont délivré de misères que seul un dyspeptique peut concevoir. Je dois ajouter que ma femme a elle-même essayé les pilules contre des maux spéciaux à son sexe et qu'elle a été ramenée à la santé parfaite".

Le mauvais sang, le sang pauvre, le sang aqueux sont la cause d'à peu près tous les maux qui affligent le genre humain. C'est parce que chaque dose de Pilules Roses du Dr Williams fait un sang nouveau, riche, rouge, qu'elles ont un si merveilleux pouvoir pour la guérison de maux tels que l'indigestion, l'anémie, le rhumatisme, la névralgie, la danse de Saint-Guy, les troubles cardiaques, les maladies du foie et des reins et les maux spéciaux aux femmes, jeunes ou vieilles. Mais il faut que vous obteniez les vraies pilules avec, sur l'enveloppe qui en-

tourne chaque boîte, le nom au long : "Dr Williams Pink Pills for Pale People". En vente chez tous les marchands de remèdes ou par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant à The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Conseil-de-Ville

Lundi, 30 janvier, 1905.

Le Conseil avait été convoqué pour autoriser un emprunt de \$4,634.00.

Sur motion cet emprunt a été autorisé à pas plus de 5% d'intérêt.

M. S. Casavant a ensuite mis sur le tapis la fameuse question de l'éclairage. Il a proposé que le greffier écrive à la Compagnie des Pouvoirs Hydrauliques pour que cette compagnie donne immédiatement au Conseil les conditions auxquelles elle consentira le contrat pour l'éclairage des rues et des édifices publics.

M. Casavant dit qu'il est urgent que la ville connaisse ces conditions pour que, au besoin, elle ait le temps de se construire une usine à elle pour s'éclairer.

M. Lussier demande, lui, que cette question soit ajournée ; il ne croit pas que les échevins soit dans le moment prêts à donner une réponse aux conditions que pourrait leur faire la compagnie ; il croit que les échevins devraient étudier à fond cette question de l'éclairage avant de demander ce que la Compagnie des Pouvoirs Hydrauliques entend faire.

Il ne croit pas que le Conseil devrait prendre la compagnie à la gorge ; cette compagnie dit-il a fait beaucoup de sacrifice pour s'établir à St-Hyacinthe et il ne faut pas la ruiner.

M. Lussier déclare qu'il est loin, lui aussi, d'être enchanté de cette compagnie ; il a eu à se plaindre d'elle comme un grand nombre d'autres citoyens et il sait que ses taux sont très élevés mais il croit que l'on devrait procéder sans trop de hâte et il demande que cette question soit retardée de quelques semaines.

M. Casavant rétorque qu'il n'a pas l'intention de prendre la compagnie à la gorge ; ce qu'il veut c'est que la compagnie ne prenne pas, elle, les citoyens à la gorge. Je ne veux pas, dit-il, que la compagnie puisse nous dire : acceptez nos conditions ou nous allons couper les fils. Il faut se tenir prêt à toute éventualité.

M. Casavant dit aussi que si l'on n'écrit pas immédiatement à la compagnie qu'il se pourrait bien que cette question fut retardée de plusieurs mois, vu que bientôt les échevins auront à traiter les questions de licences ce qui pour prendre plusieurs semaines.

Pour ces raisons M. Casavant laisse sa motion ouverte.

M. Brodeur la seconde ; il dit qu'il croit bonnes les raisons de M. Casavant et il ajoute celle-ci : C'est que bientôt la ville devra voir à consolider sa dette flottante ; s'il arrive que la ville municipalise l'éclairage, l'emprunt nécessaire à cette fin pourra être fait en même temps que l'autre.

M. Lussier se rend alors aux raisons de M. Casavant et de M. Brodeur et la motion est remportée à l'unanimité.

La séance est ensuite ajournée.

On annonce la mort de M. Paul Henry, astronome de l'observatoire de Paris, frère de M. Prosper Henry, qui a succombé en juillet 1903, dans les Alpes aux suites d'une congestion, et, circonstance curieuse, la mort de M. Paul Henry a eu lieu, à la suite d'un accident analogue, à Montrouge, près Paris.

ST-HÉLÈNE, 1 février, 1905.

Offrons à la considération de nos lecteurs cultivateurs un judicieux article publié par l'important journal, *Le Pric Courant*. En voici le titre.

GARDEZ VOS ENFANTS A LA CAMPAGNE

Il y a malheureusement dans notre province trop de cultivateurs qui regardent leur état comme l'un des plus ingrats et qui engagent volontiers leurs enfants à se lancer dans une autre voie.

C'est le contraire qui devrait exister et tout bon père de famille devrait plutôt montrer le bon côté du travail de la terre à ses enfants sains et vigoureux que de ne leur montrer que le revers de la médaille.

On se plaint que les campagnes se dépeuplent en faveur des villes ; est-ce surprenant quand tant de repas détournent leurs enfants des travaux des champs plutôt qu'ils ne les encouragent à rester sur la ferme où ils trouveront avec la santé, l'indépendance, la liberté qui, en somme, ne se rencontrent que là. Certes, il faut des avocats, des médecins, des pharmaciens, des notaires, des ingénieurs civils, des gens de tous les métiers et des commerçants, etc. Mais tous ces états sont déjà encombrés.

Un père de famille avant d'encourager son fils vers le choix d'une profession libérale, etc., devrait tâter sa bourse afin de savoir s'il peut, pendant de longues années, aider son fils à vivre, jusqu'à ce qu'il puisse se frayer lui-même son chemin. Il devrait aussi se demander si son fils a assez d'intelligence, de capacités, d'amour du travail, de persévérance et le goût de ce qu'il veut entreprendre, avant de lui permettre de faire des études peut-être coûteuses qui le mettront, lui le père, dans la gêne et qui enleveront à ces autres enfants une partie du patrimoine. Un père peut faire des sacrifices pour un enfant qui est digne de toute façon de ces sacrifices, mais il doit aussi penser à ses autres enfants et ne pas en favoriser un seul au détriment de tous les autres.

C'est cependant ce qui arrive ; l'orgueil de pouvoir dire qu'il a un fils avocat, médecin ou notaire a fait commettre à plus d'un père de famille, l'injustice de tout sacrifier pour un seul de ses enfants.

C'est l'orgueil en effet, plus qu'autre chose, qui fait que les campagnes se dépeuplent et que les villes regorgent de ratés de désœuvrés qui vivent misérablement.

Gardez vos fils près de vous, ils ne seront nulle part aussi bien, ni dans le présent, ni dans l'avenir.

—Contentons-nous comme nouvelles locales, d'annoncer la naissance de deux fillettes à M. et Mde C. Fafard, et à M. et Mde H. Lussier.

—Terminons en reproduisant les remarques du président Roosevelt au poète français Mistral.

"Vous nous donnez une leçon, dit-il. A côté de l'activité fiévreuse, de la richesse matérielle, il y a les choses de l'esprit. Les manufactures et les chemins de fer ont leur raison d'exister ; mais le courage, l'endurance, l'amour de sa femme et de ses enfants, l'amour du foyer et de la patrie, l'amour de la beauté et de la nature sont des vertus héroïques, des choses de l'âme bien plus élevées.

"Je voudrais que l'on oublie pas qu'en dehors du progrès de la nation, il y a aussi l'âme de la nation. Bien dit—

GUSTAVE.

Une dépêche de Winnipeg annonce que Monsieur Ritchot est dans un état de santé qui laisse peu d'espoir. L'incendie de son presbytère qui a eu lieu dernièrement lui a causé une violente commotion, et le poids des années est venu y ajouter son lourd fardeau.

New-York, 31.—Johann Hoch, accusé de meurtre de sa femme à Chicago et qui a, dit-on, en vingt femmes, a été arrêté hier soir, dans un pension de la 47e rue Ouest.

Il nie avoir assassiné Marie Fisher, le 12 janvier dernier et avoir été marié vingt fois. Il prétend n'avoir eu que deux femmes dont la première vit encore.

L'annuaire statistique du Canada pour 1903 donne les chiffres suivants de la production d'or du district du Yukon depuis 1893 :

Années	Production
1896	\$ 300,000
1897	2,500,000
1898	10,000,000
1899	16,000,000
1900	22,275,000
1901	18,000,000
1902	14,500,000
1903	12,000,000

L'année 1904 n'a rapporté, d'après les avis officiels, que \$10,000,000.

Le gouvernement de l'île du Prince Edouard a été reconstitué comme suit : Président du Conseil Exécutif et Procureur Général, l'hon. A. Peters; commissaire des Travaux Publics, J. H. Cumiskey; secrétaire provincial et trésorier, E. Reid, ministre sans portefeuille, M. M. Peter Mc Nutt, W. Simpson, G. E. Hughes, F. L. Hazard, G. Godkin, B. Gallant et le Dr A. E. Douglas.

Depuis le 1er janvier 1905, dans tous les bureaux anglais de télégraphie, on accepte des dépêches adressées à tout navire muni d'appareils de télégraphie sans fils mis en rapport avec les côtes anglaises. La taxe est de 13 cts par mot; le minimum de la dépêche est fixé à \$1.62. Parmi les 25 paquebots de diverses nationalités qui ont commencé ce service, se trouvent les paquebots français la "Touraine", la "Cascogne" et la "Savoie".

A Quimesee, Michigan, est décédé M. Narcisse St-Denis, qui était un citoyen important de l'endroit. M. St-Denis était né à Saint-Hyacinthe. Il était âgé de cinquante-sept ans.

M. St-Denis était le frère de Madame Honoré Mercier, épouse de feu Honoré Mercier, l'ancien premier ministre de cette province et de Madame Paul de Cases.

Rome, 28.—Les déclarations du premier ministre Rouvier ont produit une impression plutôt favorable sur le Vatican. On croit généralement, dans les cercles ecclésiastiques, que l'attitude du nouveau cabinet vis-à-vis des associations religieuses, sera moins draconienne que celle du cabinet Combes. Des instructions seront données à l'élément catholique, aux prochaines élections, de voter pour les candidats de nuances modérés, afin d'amoindrir le prestige des socialistes.

Tampa, Floride, 27.—La petite commune de Vasebulu dans le comté de Polk a été plongée dans la stupeur hier par la découverte d'un crime horrible. Dans la maison d'un fermier du nom de Kirby, qui vient d'être ravagée par les flammes, on a retrouvé au milieu des débris les cadavres de Kirby de sa femme et de quatre enfants qui portaient des blessures indiquant qu'un horrible crime a été commis et que les meurtriers restés inconnus ont essayé de cacher leur forfait par l'incendie.

Johannesburg, 28.—On a découvert près de Prétoria, le plus riche diamant qui existe au monde. Il pèse 3,032 carats et a une valeur d'environ \$4,000,000. L'excitation est des plus intenses. Le fameux diamant Kohinoor ne pèse que 123 carats et a une valeur de \$600,000.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, M. Gobeil, sous ministre des Travaux Publics, ne démissionnera pas, du moins pas pour le moment. M. Thomas Côté que l'on avait donné comme successeur probable, sera nommé délégué pour le Canada, à l'Exposition de Liège.

M. le chanoine Audet, curé de St-Fabien, est décédé le 27 janvier dernier.

La nomination dans Wright a été remise au 6, et la votation au 13 février. On dit que M. Devlin aura de l'opposition. L'un des aspirants à ce siège est l'échevin Lavoie, d'Ottawa, ancien citoyen de Hull.

Un nouveau journal : "La Voix du Peuple", vient de paraître à Hull. Le journal s'annonce comme libéral en politique. Il est publié par M. J. V. Montigny, et son rédacteur est M. Henry Desjardins, notaire.

La "Vérité" annonce que M. Paul Tarpivel, fils de M. J. P. Tardivel, a abandonné la rédaction de la "Défense" pour s'en revenir à Québec, où il s'occupera spécialement de l'organisation, de la propagande et de la circulation de la "Vérité", tout en collaborant au journal.

A Halifax, N. E., la goélette "Australia" a subi une forte tempête et George Bégin, l'un des matelots a été lancé à la mer, de même que Hayward Venson. Tous deux se sont noyés.

Bébés Frêles

Les bébés sont frêles. Leur attache à la vie est bien fragile. Il n'y a pas de symptôme pour indiquer qu'aucune des petites maladies de l'enfance puisse être tolérée un seul instant sans y prêter l'attention voulue. Le petit mal peut devenir bientôt un mal sérieux, et alors il serait peut-être trop tard pour sauver cette précieuse petite existence. Si l'on gardait les tablettes Baby's Own à la maison, le danger de complications sérieuses pourrait être évité, et des affections minimes guéries promptement. Une Tablette de temps à autres donnée à l'enfant en santé préviendra la maladie. Ces Tablettes sont parfaitement inoffensives et ne contiennent pas de calmants délétères, elles procurent à l'enfant un sommeil sain, tout simplement parce qu'elles bannissent la cause de l'insomnie. Mme F. B. Bishop, de Lawrence town, N. E., dit :—"J'ai trouvé que les Tablettes Baby's Own étaient justement ce que vous les avez représentées—le meilleur remède pour les jeunes enfants". Vous pouvez vous procurer les Tablettes chez les Droguistes ou par la poste à 25c la boîte en écrivant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Dans un récent discours, à Glasgow, le premier ministre, M. Balfour, a déclaré que d'ici à deux ans, lorsque le réarmement aura été effectué, l'Angleterre sera en tête de n'importe quelle nation.

Avec les 28 cuirassés et les 18 croiseurs cuirassés des trois flottes européennes, les 5 cuirassés et les croiseurs de l'escadre de Chine, les 9 cuirassés, les 20 croiseurs des escadres de réserve et les unités de moindre importance, l'Angleterre dispose 116 navires de guerre prêts à combattre au premier signal.

La population du Japon, d'après le dernier recensement, dépasse d'au moins cinq millions celle de la Grande-Bretagne.

Il y a six ans, les Japonais ne comptaient, avec Formose et les autres territoires annexés, que 46,500,000 habitants. Depuis ils ont augmenté le chiffre de leur population d'un demi million.

Tokio compte environ 1,500,000 habitants, Osaka, près de 900,000. Vingt autres villes ont plus de 50,000 habitants chacune.

Napoléon Fouquet, condamné à mort pour le meurtre de l'enfant de sa femme, aux dernières assises de Sherbrooke et qui a obtenu que sa cause soit portée en appel, sera transporté à la prison commune de Montréal d'ici à ce que la cour d'Appel décide de son cas.

On a inauguré à Montréal la semaine dernière la nouvelle école Polytechnique. Cette institution, foyer d'enseignement pour la jeunesse Canadienne Française, permettra à une quantité de jeunes talents de se créer une carrière enviable dans la profession d'ingénieur.

Le nouveau cabinet français se-

ra plus modéré que son prédécesseur. Il n'a pas d'objection à discuter la question de la séparation de l'Eglise de l'Etat. Il ne s'oppose pas à ce débat, mais il préférerait discuter d'abord la question de l'impôt sur le revenu.

Cela signifie qu'il y a lieu d'espérer plus de modération de M. Rouvier que de M. Combes qui s'était engagé dans les voies de l'intolérance et de la persécution.

Les socialistes français, sympathisant avec leurs congénères de Russie, ont fait des démonstrations hostiles à l'alliance russe française. Les socialistes sont d'abord de leur secte. Périrait leur patrie plutôt que leurs idées de bouleversement universel.

Un rapprochement est possible entre le Vatican et la France à une époque plus ou moins éloignée, lors que le calme se sera fait d'auantage.

La chambre syndicale de l'auto mobile vient d'adresser un rapport au conseil d'Etat sur l'accroissement de l'industrie de l'automobile en France au cours des dernières années. Cet accroissement est surprenant. Ainsi, en 1898, les fabricants français ont livré 1,850 automobiles et en 1904, ils en ont livré 22,000. La valeur totale s'est élevée de 8 millions de francs en 1898 à 176 millions en 1904. Les exportations se sont élevées à 1,750,000 francs en 1898 et 74 millions en 1904. Les salaires payés actuellement se montent à 80 millions de francs. Cette industrie emploie 55,000 ouvriers, 25,000 employés divers et 20,000 chauffeurs et mécaniciens.

La compagnie du C. P. R. a résolu de dépenser quatre millions de dollars pour l'amélioration de sa voie ferrée, dans le cours de la présente année.

Le sénateur Wark aura 101 ans au 19 février. Il est encore relativement très vigoureux. Il espère, au printemps, pouvoir se rendre au sénat pour reviser encore quelques lois. C'est sans aucun doute le plus vieux législateur du monde.

James Baxter, le courtier mont-réalais bien connu, est mort, mardi soir, à sa résidence de la rue Ste-Famille.

M. Clarence T. de Sola, vient d'être nommé par le roi des Belges, consul général de Belgique au Canada. Il succède à feu Jessé Joseph.

M. Ernest Marceau, surintendant du canal de Lachine, a été élu président de l'association des ingénieurs civils.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à jeudi, le 16 février 1905, inclusivement, des soumissions pour la construction d'un édifice pour Salles d'Exercice Militaires à St-Hyacinthe, Qué. Les soumissions doivent être cachetées, adressées au soigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour Salle d'Exercice Militaires, de St-Hyacinthe, Qué."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission au ministère des travaux publics, Ottawa, et chez le gardien de l'édifice public, à St-Hyacinthe.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Le chèque dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,
FRED. GÉLINAS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 27 janvier, 1905.

N. B.—Le ministère ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Emporium, 10c



HENRI MARIN
Magasin de Chaussures
61 RUE ST-FRANCOIS
Place du Marché
ST-HYACINTHE
ASSORTIMENT GENERAL DE CHAUSSURES POUR
HOMMES FEMMES ET ENFANTS
Spécialité : La célèbre Chaussure Américaine pour Dames.
POLOPHY DODD
Valises, Sacs de voyage, etc.

GOLD DUST



LA MEILLEUR Poudre A LAYER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicié ne vend pas la poudre à laver **GOLD DUST**, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/4 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

LA PLUME FONTAINE
Idéale de
WATERMAN

La meilleure recommandation est l'appréciation de ceux qui s'en servent.
Etes vous préjugé ?
Vous n'avez jamais eu une idéale de Waterman. Pourquoi ? Vous êtes préjugé. Pourquoi ? Peut-être ne vous êtes-vous jamais servi de
L'Idéale de Waterman

C'est peut être pour cela que vous n'en avez pas acheté une. Prenez ce conseil. Procurez vous une plume fontaine Idéale de Waterman. Presque tous les libraires et les bijoutiers les tiennent. Essayez-en une; on sera bien aise de vous la laisser essayer. Voyez comme elle écrit bien. Alors achetez la, avec l'entente que vous la retourneriez si elle n'écrit pas bien.

Nous en disons beaucoup de bien. Ceux qui s'en servent en disent d'avantage. Les meilleurs écrivains connus font l'éloge de l'Idéale de Waterman et en vantent les qualités. Ne soyez pas préjugé. Essayez-en une, si votre libraire n'a pas ce que vous aimez, il peut en commander un assortiment qui vous permettra de choisir.

IL Y A LA BONNE PLUME
IL Y A LA MAUVAISE PLUME
L'Idéale de Waterman est la Bonne.
L. E. WATERMAN CO.
173 Broadway, New-York
8 School St., Boston, 6 rue de Hanovre, Paris.
Chambre 36—107 rue St-Jacques, Montréal.
5 s.

En Ville

M. Victor Marceau, marchand, l'un des blessés de l'accident du 31 août dernier, à Richmond, s'est mis régulièrement à ses affaires.

M. C. Campbell, de Windsor Mills, remplace, à la Banque des Cantons de l'Est, M. McCabe, ce dernier étant transféré à Sherbrooke.

M. A. Perrault, agent au C. P. R., vient de vendre au prix de \$7,500, à M. Camille Lussier, fils, la jolie propriété à 4 logements qu'il occupait lui-même depuis un certain temps rue Laframboise.

La plus grande attention a été donnée dans le choix de nos Etolfes à Robes afin d'offrir au public ce qu'il y a de plus nouveau pour la saison.

BERGERON & SCOTTE

M. Chs Duclos, le plus jeune fils de M. S. T. Duclos, s'embarquait mercredi pour la Jamaïque, où il passera quelques semaines.

Sa Grandeur Mgr Archambault, évêque de Joliette, était à St-Hyacinthe, mercredi. Il est venu rendre visite à Sa Grandeur, Mgr Decelles.

Les personnes qui ont promis des effets pour le Bazar, sont priées de les faire parvenir le plus tôt possible à l'Hôtel-Dieu, afin que les Dames puissent organiser les travaux de couture.

M. J. A. Désilets, voyageur de commerce et Mme Désilets, sont à St-Hyacinthe, pour la saison d'hiver. M. et Mme Désilets, logent au Grand Hôtel.

Une demande de cession vient d'être faite à M. J. B. Désautels, marchand, de St-Césaire. Les créances trop considérables paraissent être la cause de la difficulté.

M. A. A. Fontaine, électricien, employé au département du Revenu de l'Intérieur, à Ottawa, passe quelques jours à St-Hyacinthe, dans la famille de sa mère.

M. Alphonse Denis, éditeur de La Tribune, autre victime du même accident, est loin d'être complètement rétabli. La fracture de sa jambe n'est pas encore assez soude pour permettre de retirer celle-ci de sa gaine de plâtre. M. Denis peut cependant marcher en s'aidant de béquilles.

D'importantes améliorations ont été faites à l'Eglise Notre-Dame du Rosaire. Les escaliers ont été élargis et disposés de façon que la descente de la foule s'effectue aisément au cas de panique.

Cette mesure de sûreté est très appréciée du public.

On a vendu mercredi le 25 janvier, le fond de magasin de M. C. E. Brodeur, failli. Le tout s'est enlevé à un prix élevé. Les livres de créances ont été achetés par M. Gaspard Deserres, de Montréal, moyennant 50 centimes dans la piastre. MM. A. Blondin & Cie., J. Huet et Jos. Morin, N. P. ont été les principaux acquéreurs de la plomberie, des poêles, de la ferblanterie, etc.

Vu l'absence du maire et d'un certain nombre d'échevins qui se trouvaient à Ottawa en mission officielle le Conseil-de-Ville n'a pas siégé vendredi soir.

Ces messieurs se sont rendus à Ottawa pour se joindre aux représentants des autres villes qui y combattaient devant la chambre le bill de la compagnie de téléphone Bell.

Judi soir, le 26 janvier dernier ont eu lieu les élections annuelles de la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe.

Elles ont donné le résultat suivant :

Président, M. Jules Laframboise ; Vice-Président, M. le Dr Emile Ostiguy ; Secrétaire-Trésorier, M. J. G. Trahan ; Directeurs, MM. J. B. St-Pierre, A. Amyot, Jos. Huette, Jos. Brodeur, Joviste Sicotte, E. H. Richer, L. A. Massé et W. A. Moreau.

La société de secours mutuel appelée, "Royal Arcanum" recevait la semaine dernière la visite de plusieurs confrères.

A cette occasion, ceux de notre

ville qui font partie de cette jolie association, leur ont offert un banquet des plus gentils, au Grand Hôtel. Quand est venu le temps des santés, des discours ont été prononcés par MM. Cressé, Elliot, Paterson, V. Morin, de Montréal, E. Sicotte et autres.

Le 26 janvier courant, il y avait, à l'Hôtel-Dieu de cette ville, une fête tout intime.

Les Dames et les Religieuses de la maison célébraient le 87^{me} anniversaire de la naissance de Mme L. V. Sicotte, épouse de feu le juge L. V. Sicotte, et mère de MM. V. B. Sicotte, magistrat du district et E. Sicotte, shérif.

A cette occasion, de nombreux cadeaux ont été offerts à la vénérable jubilaire.

Mme Sicotte est en excellente santé, et tout laisse espérer qu'elle en a pour de longues années encore, à vivre au milieu de nous.

Après une année révolue d'opérations, la St-Hyacinthe Distillery & Packing Vinigar Co., vient de compléter les cent mille gallons d'alcool, sa capacité annuelle prévue. D'après les derniers rapports officiels du Revenu de l'Intérieur, cette fabrique est la seule ou à peu près qui ait pu obtenir durant l'année le maximum de rendement fixé par la loi, la plus grande partie de ses compétiteurs, sinon tous, ayant dû payer au Département du Revenu de l'Intérieur la différence entre leur rendement réel et la quantité relative imposée par ce département.

La convention annuelle de l'Industrie laitière a eu lieu à St-Jean, mercredi le 25 et jeudi le 26 janvier dernier.

M. Gigault sous-ministre de l'Agriculture à Québec, a prononcé un discours des plus enthousiastes, commentant l'aspect commercial de l'Industrie Laitière.

La prochaine réunion de la Société d'Industrie Laitière, l'été prochain, aura lieu au Lac St-Jean, et la prochaine réunion d'hiver se tiendra à St-Lin.

L'immense quantité de Tapis et Prêlards de toutes largeurs, reçue chez BERGERON & SCOTTE, leur donne assurément le meilleur assortiment de la ville.

Des soumissions sont demandées par le Département des Travaux Publics, Ottawa, pour la construction d'une salle d'Exercices Militaires, à St-Hyacinthe. On s'attend que les travaux commenceront au mois de mai prochain.

A l'Eglise Notre-Dame du Rosaire, dimanche soir, le T. R. P. Hage a continué sa série de conférences sur les béatitudes.

M. D. T. Bouchard, de l'Union, a été élu échevin lundi, sans opposition, sur le refus de M. F. X. A. Boisseau de se présenter un deuxième fois.

Les Enfants de Marie de cette ville donnent, avec le concours de leurs amies, un concert dramatique et musical, jeudi prochain, le 9, au théâtre Montcalm.

Elles sont toutes d'excellentes artistes que nous aimons à encourager autant à cause de leur talent que du but charitable qui les anime.

"Cendrillon", une opérette, et la "Statue Vivante", comédie en 2 actes, deux des pièces à l'affiche, sont très spirituelles et seront certainement très goûtées de l'auditoire.

Le programme comprend aussi du chant et de la musique. La présence du gracieux orchestre Cécilia contribuera, pour une large part, au succès de la soirée. Nous regrettons toujours qu'il ne nous soit pas donné de l'entendre plus souvent.

Deux représentations auront lieu : Une matinée dans l'après-midi à deux heures, à 35c pour les grandes personnes et 5c pour les enfants. Le soir les prix seront de 35c et 25c. Le plan de la salle est déposé à la pharmacie Brodeur.

Voici les noms des novices, qui ont fait profession au Couvent de la Présentation de Marie, le 25 janvier 1905.

Mlle Ernestine Guilbert, de Central Falls, dite Sœur M. Anne Thérèse.

Mlle Marie Archambault, de St-Hyacinthe, dite Sœur M. St-Benoit.

Mlle Anna Chaput, de Holyoke, Mass., dite Sœur Marie Presentine.

Mlle Maria Désormeaux, de St-Hyacinthe, dite Sœur M. Rose de Jésus.

Mlle Rose Alma Brault, de Manchester, N.-H., dite Sœur Marie Clémentia.

Mlle Cora Dannaïs, de North Adams, Mass., dite Sœur Jean Marie.

Mlle Clara Nadeau, de St-Aimé, dite Sœur Marie St-Gérard Majella.

Mlle Clara Ledoux, de St-Judes, dite Sœur Marie-Angéline.

Mlle Odélide Falardeau, de St-Guillaume, dite Sœur M. Ste-Berthe.

Mlle Laura Jetté, de Danielson Conn., dite Sœur M. Madeleine de Jésus.

Mlle Marie Louise Marier de Drummondville, dite Sœur M. St-Jean-Baptiste de la Salle.

Mlle Bernadette Landry, de Stanbridge, dite Sœur M. Ste Adèle.

Mlle Angéline Rainville, de Ste-Angèle, dite Sœur, M. Ste-Lucille.

Mlle Annette Montplaisir, de Drummondville, dite Sœur M. St-Expédit.

Mlle Marie Anne Benoit, de Stanford, dite Sœur M. St-Théophile.

Mlle Lucie Cyr, de Bedford, dite Sœur M. du Cénacle.

Mlle Wilhermine Laviolette, St-Ours, dite Sœur M. St-Barnabé.

Mlle Adélaïde Madère de Ste-Rosalie, dite Sœur Marie Solange.

Mlle Lidwine Boissonneau, de Westbrooke, dite Sœur M. Téléphore.

Mlle Octavie Lapointe de Holyoke, Mass., dite Sœur M. Nathalia.

Mlle Victorine Fontaine, de Ste-Cécile de Milton, dite Sœur M. Elisabeth.

Mlle Délina Robert, de l'Ange-Gardien, dite Sœur M. Victorine.

La cérémonie a été présidée par Mgr l'évêque de St-Hyacinthe.

Rome, 30.—Il est définitivement arrêté que le prochain consistoire sera tenu au début du mois de mars. On espère que d'ici là le Vatican aura pu s'entendre avec le gouvernement français au sujet de la nomination des nouveaux évêques dans les douze diocèses actuellement vacants.

Déjà des négociations sont engagées entre le Saint-Siège et le cabinet Rouvier pour arriver à une solution de cette question. On assure de bonne source, que plusieurs des noms proposés au choix du Pape par M. Combes ont été rayés. Une liste nouvelle sera soumise au Vatican dans quelques jours et il est tout probable que le pape ratifiera la nomination des candidats du gouvernement.

Dans ce cas les douze nouveaux évêques seraient nommés au consistoire de mars.

Paris, 31.—L'amirauté anglaise vient de publier un état des dépenses annuelles des principales puissances navales pour l'entretien de leurs flottes.

Le budget naval de l'Angleterre est de \$177,628,660 ; celui des Etats-Unis, vient ensuite avec \$84,120,290 ; la France a le troisième rang avec \$62,494,305, suivie de près par la Russie dont la dépense navale est de \$61,747,835 ; et l'Allemagne ne prend que la cinquième place, avec \$51,240,060.

L'Italie ne dépense que \$24,200,000 millions pour sa flotte, et le Japon vient de faire ses preuves comme puissance navale avec seulement un budget annuel de \$11,766,520.

Tous ces chiffres sont empruntés, dit l'état officiel anglais aux budgets de 1905.

Hornellsville, N.-Y., 1.—Un train de voyageurs du chemin de fer Pittsburg, Shawmut & Northern, est venu frapper un traineau contenant treize femmes. Sept ont été tuées et toutes les autres ont été blessées très grièvement. On craint que plusieurs des blessées ne meurent.

Dans sa dernière maladie Louis XVIII dit à ses médecins en lisant sur leur figure qu'il n'avait plus rien à espérer : "Allons, finissons-en ; Charles attend." (Charlatans.)

Le "Moniteur du Commerce", de

Montréal, est entré vendredi dernier, dans la 25^e année de son existence. Nos félicitations au confrère.

Sir W. Laurier, sir W. Mulock, l'hon. M. Scott et l'hon. Chs Fitzpatrick ont reçu une délégation de l'association des municipalités du Canada, demandant le passage d'un bill pour empêcher les compagnies de téléphone de planter des poteaux ou de poser des conduits de fils sans l'autorisation des municipalités. Le premier ministre a conseillé à la délégation de préparer un bill et de le soumettre au gouvernement.

Le rapport annuel du Commissaire général de l'Immigration aux Etats-Unis, vient d'être publié. Il comprend l'année fiscale 1903-1904, et nous donne des chiffres très intéressants sur l'immigration.

Le chiffre total de l'immigration a peu diminué. En 1903 il était de \$57,046 et l'année dernière, il a été de \$12,870, soit une différence de 44,176.

De ces étrangers désireux de faire fortune chez l'oncle Sam, la plus grande partie vient d'Italie. Ce pays a lui seul, en a envoyé 193,296. L'Autriche, Hongrie et la Russie suivent de près l'Italie, avec des totaux respectifs de 177,156 et 145,141.

L'officier rapporteur Hagar, dans Prescott a déclaré M. L. J. Labrosse élu par une majorité de 4 voix contre l'hon. M. Evanturel, 2,088 voix ont été données à M. Labrosse et 2,084 à M. Evanturel.

Dans Russell, M. Racine, libéral est élu par \$20 voix sur M. Robertson ; Racine ayant obtenu 2,507 votes et M. Robertson, 1,737.

Notre assortiment d'Etolfes à Manteaux, à Costumes, Flanellettes etc., est au grand complet.

BERGERON & SCOTTE

Le bruit court à Toronto que l'hon. M. Geo. W. Ross a pris la résolution de ne plus siéger à la législature d'Ontario. Il serait remplacé comme chef du parti par M. Mackey ou M. Graham. M. Ross doit partir ces jours-ci pour la Jamaïque où il se reposerait. On dit que ses amis doivent lui présenter une somme de \$25,000, produit d'une souscription commencée il y a quelque temps.

La découverte que vient de faire un savant, qu'il y a du radium dans le soleil et dans les étoiles, menace de renverser la vieille théorie de la source de la lumière et de la chaleur dans ces corps. Désormais, il faudrait les considérer non plus comme d'énormes boules de feu mais comme des masses considérables de radium. ("Press", Portland.)

Halifax comme le reste des Provinces Maritimes a subi, vendredi, la plus forte tempête de neige qui ait sévi depuis vingt-trois ans. La neige est tombée pendant trente-six heures et l'épaisseur de neige a atteint plus d'un pied. Les routes du pays sont bloquées. Tout le service des trains a été désorganisé.

La seizième Congrès eucharistique internationale aura lieu à Rome du 17 au 21 mai 1905.

Il y aura vingt-cinq ans que cette œuvre est fondée. Ce fut en effet en 1881 qu'eut lieu à Lille le premier Congrès eucharistique International. On va donc célébrer dans la capitale du monde catholique les noces d'argent des Congrès eucharistiques.

La ville de Rome a été choisie pour le prochain Congrès sur le désir formel de Pie X qui tient à ce que les manifestations les plus solennelles donnent à ces fêtes eucharistiques un caractère d'exceptionnelle grandeur.

Des pèlerinages seront organisés en France, en Belgique, en Espagne aux conditions les plus avantageuses. Des Comités se forment parmi les catholiques des diverses nations qui, toutes, tiendront à être représentées. Ce sera le triomphe du Christ Rédempteur sous la Paupauté et dans l'Eucharistie.

A Montréal, il est rumeur que le "Canada" va devenir journal du soir.

Boston, 30 janvier.—Un incendie a éclaté, hier, à l'église catholique St-Joseph, de East Woburn. Les dommages sont évalués à \$8,000 et les assurances sont de \$7,000.

Maisons à louer

Maison en briques portant No 23 rue Dessaulles, 10 appartements, chauffage à l'eau chaude, éclairage au gaz et à l'électricité. S'adresser à,

A DENIS, "La Tribune."

Maison portant No 25 rue Dessaulles, coin de la rue St-Anne, 10 appartements, éclairage à l'électricité. S'adresser à

A DENIS, "La Tribune".

Fromagerie à Vendre

Située à Granboro, 4 1/2 milles sud de Granby. Equipement de première classe. Bonne maison et grande arpent de terre. Pour autres informations s'adresser à,

ANDREW FOSSEY, Granboro, Qué.

A LOUER

Après le 1^{er} décembre, le magnifique entrepôt, maintenant occupé par la Cie Mfg Penman, situé au coin de la rue St-Marie et du G.T.R., pouvant servir pour entrepôt public ou privé. Loyer : \$20.00 par mois.

La maison de M. Feodor Boas, à un intérêt convenable, bien bon marché. L'écurie de M. Feodor Boas et le logement au-dessus à \$5.00 par mois. La maison du jardinier de M. F. Boas, à \$5.00 par mois.

Les parties intéressées à sous-louer ont une bonne occasion en louant toute la propriété. La magnifique maison de M. Moritz Boas, à un intérêt convenable, \$150.00 par année.

Un locataire qui désirerait faire des réparations ou transformer la maison en départements pourrait obtenir un bail à long terme. S'adresser à M. Moritz Boas, 613 rue LaGauchetière Montréal, Qué.

Dr A. A. Houde

MÉDECIN-VÉTÉINAIRE Gradué et Médaille de l'Université Laval de Montréal 14 rue St-Dominique, ST-HYACINTHE, Tél. Bell 14.

A VENDRE

Un magnifique yacht pouvant contenir douze personnes. Prix très réduit. Conditions faciles. S'adresser à M. Médère Dragon, St-Denis, Richelieu, Qué., ou au Monastère du Précieux Sang, St-Hyacinthe, Qué. j. a. c.

MAISON A VENDRE, Coin des rues St-Antoine et St-Hyacinthe, en brique solide, 12 appartements, chauffage à l'eau chaude, éclairage à l'électricité, Bains, etc. Cave spacieuse. Aussi hangar, remise, étable. S'adresser à

J. A. COTÉ, St-Hyacinthe, a. a. c.

A Vendre

Une fromagerie située au 7^{ième} rang d'Ely sud avec station d'écrémage dans la même bâtisse, chambre de maturation d'après les plans du gouvernement, toute chauffée à la vapeur chambre débouilloire isolée avec plancher en ciment, la meilleure fabrique des cantons de l'Est. Pour cause de santé. Prix de vente \$2200.00, \$600.00 comptant et le reste par paiement annuel. Jos. Verneau, Valcourt, Qué.

A LOUER, un beau grand logement de 7 appartements, avec chambre de bain et W. C. et dépense. Près de l'église et du marché. Possession immédiate, s'adresser à

LA TRIBUNE.

TERRAIN A VENDRE

Rue Gironard vis-à-vis la propriété de M. V. E. Fontaine, un terrain de 56 par 107, avec bon quai. Conditions faciles. S'adresser à

MAGLOIRE COTÉ, St-Hyacinthe j. a. c.

ON DEMANDE de bons compositeurs à la Cie d'Imprimerie Moderne 20 rue St-Vincent, Montréal. Bons gages. Adressez vous de suite. j. a. c.

JACQUES FOURNIER

HUISSIER, C. S.

Pour les Districts de St-Hyacinthe et Bedford

BUREAUX A

Magenta, L'Ange-Gardien et Farnham

El Maska, 5 cts

FEUILLETON

LE GEANT DE PIERRE

11

Un des gendarmes visita les poches du cadavre.

Il n'y trouva aucun papier.

—Ça ne fait rien, dit-il, je le connais. C'est un particulier qui est arrivé depuis quelques jours au Rouge-Gazon, M. Bucaille m'a même dit son nom... Leborgne, je crois... non... Mauborgne... c'est cela...

—On lui a tout volé...

—Non, pas tout, fit le second gendarme... et il retira un revolver à crosse d'ivoire, encore chargé de ses six coups.

Mauborgne, — car c'était lui, — avait dû essayer de le prendre; il avait été maintenu par une main plus robuste que la sienne.

Le commissaire de police examinait le corps.

Il découvrit trois blessures profondes, toutes trois, mortelles; la première avait été portée dans le dos.

Les deux autres vers le cœur.

—Cherchons si nous ne trouverons pas quelque indice aux alentours, fit le commissaire.

Et tous s'éloignèrent, furetant dans les broussailles.

Jarousse les suivait, courbé en deux.

Il ne les suivit pas longtemps.

On l'entendit tout à coup qui poussait un cri d'étonnement, et baissait et se relevait aussitôt, ayant un large panier à la main, dans lequel il y avait une serviette.

—Voilà une singulière trouvaille, dit-il... On dirait un panier de blanchisseuse...

Le commissaire de police déplia la serviette.

—Elle est marquée de deux initiales, dit-il... un M. et un J... Ça va nous guider...

Clin-d'œil regardait le panier et la serviette.

—Permettez, dit-il, permettez, je voudrais voir... C'est singulier, dit-il, je ne m'explique pas comment cela se trouve ici; mais, ou je me trompe étrangement, ou ce panier et cette serviette nous appartiennent. La serviette est marquée de nos initiales et sert à envelopper l'ouvrage de couture que ma femme renvoie aux clients. Quand au panier, je le connais bien. C'est moi qui l'ai acheté l'année dernière à ma femme, à la foire de Giromagny, en novembre.

Le commissaire de police prenait des notes.

—Votre femme passait peut-être par ici au moment du crime... ou quelqu'une de vos ouvrières?

—Possible... mais vous comprenez que j'ai le droit d'être inquiet... Il peut être arrivé malheur chez moi!... Je vous demanderai la permission de me retirer... Vous n'avez plus besoin de moi?

—Ni de moi non plus? fit Jarousse.

Marbontin rentra chez lui fort troublé, et aussitôt:

—Eh bien, femme, il ne te manque pas une serviette et un panier?... —Tiens, tu les aurais retrouvés?

—Oui, dans la montagne. C'est toi qui les y a laissés?... —C'est Isabelle, en revenant de la Valogne.

—Et pourquoi?

—Elle a eu peur.

—Ah! Ah! elle a vu le crime peut-être... Nous avons retrouvé tout à l'heure un homme assassiné dans le bois...

Madame Marbontin avait posé son ouvrage.

—Ah! murmura-t-elle, je savais bien! je savais bien!

Elle se leva, entr'ouvrit une porte qui donnait sur une chambre où travaillaient Marthe et Isabelle.

—Isabelle, j'ai besoin de vous parler. On a retrouvé le panier et la serviette, à cinq ou six pas de l'endroit où gisait un homme assassiné. Voilà de quoi vous avez eu tant de frayeur, hier soir.

Isabelle secoua la tête.

—J'ai pris peur de rien, dit-elle, et je ne sais pourquoi vous me parlez d'assassinat et de cadavre, je n'ai rien vu.

—Allons donc... ce n'est pas possible.

—Je vous l'affirme.

Déconcertés, Marbontin et sa femme ne dirent plus mot.

Le cadavre de Mauborgne avait été transporté à l'auberge du Rouge-Gazon.

Le commissaire de police ayant préféré attendre le juge d'instruction.

Celui-ci arriva dans la soirée.

M. de Mauves était un tout petit homme, maigre, nerveux, remuant et guilleret. Toujours de bonne humeur, on ne le prenait pas au parquet très au sérieux.

Il se fit renseigner par le commissaire de police et occupa la fin de la journée en faisant une perquisition dans les papiers de Mauborgne, laissés à l'auberge.

Il n'y trouva rien qui pût le renseigner. Il fit monter M. Bucaille et lui adressa certaines questions:

—Mauborgne logeait chez vous depuis longtemps?

—Depuis cinq jours.

—A-t-il reçu quelques visites?

—Il n'en a reçu qu'une...

—De qui?

—De M. le marquis de Barmont...

—Il y a longtemps?

—Mais non, hier... une heure ou deux avant que M. Mauborgne ne parte pour le château...

—Quel château?

—Barmont... le Géant de pierre...

—Avec le marquis?

—Non, seul. Attendez, je vais vous expliquer. Le marquis de Barmont est venu dans l'après-midi, M. Mauborgne l'attendait. Ils ne sont pas restés ensemble longtemps. Environ une heure après, arrive un gamin porteur d'une lettre pour M. Mauborgne.

—De qui, cette lettre?

—Je l'ignore.

—Vous savez le nom de l'enfant?

—Il est du pays... Félix Langevin. Aussitôt, M. Mauborgne m'a demandé un cheval pour aller à Barmont où probablement cette lettre le demandait. Je lui ai conseillé de faire la route à pied... Ah! si j'avais su!... Et c'est tout... quand je l'ai revu, le pauvre diable était raide mort...

—Vous n'avez à me donner aucun renseignement particulier?...

—Si, j'en ai un... j'en ai peut-être un...

—Qu'est-ce donc? Parlez!...

—Il y a trois jours, en revenant du Géant de pierre, M. Mauborgne me cria: "Père Bucaille, montez donc!" Je monte, et il m'explique qu'il craint, dans ses courses par la forêt, de perdre je ne sais quel papier précieux, et il me tend un calepin en me disant: "Le papier est là dedans, tâchez de ne point le perdre. J'y tiens mordicus."

—Et ce papier?

—Je l'ai serré dans un tiroir où je mets les recettes de la journée.

—Veuillez me le remettre à l'instant même.

M. Bucaille descendit lourdement l'escalier.

Mais presque aussitôt, il apparut effaré, et il se souleva le front, avec son tablier blanc taché de vin ou de graisse.

Et, d'une voix balbutiante:

—Volé, dit-il, on m'a volé!

—Le papier?...

—Oui... et une centaine de francs qui étaient dans le tiroir... tout ruffé!

—Comment?... vous laissez donc traîner la clef?

—Jamais. Elle est toujours dans mon trousseau... la voilà regardée... On s'est servi d'une fausse clef, sûrement... le tiroir était fermé... à deux tours, comme d'habitude... pas trace d'effraction...

M. de Mauves paraissait vivement intéressé...

—Ça se corse, murmura-t-il... Je vais m'amuser...

Il descendit avec l'aubergiste. Dans le fond de la pièce d'entrée était un buffet au milieu duquel étaient deux tiroirs; l'un des deux était entr'ouvert et vide.

L'incident était singulier et ne pouvait manquer de frapper l'esprit sagace du magistrat: il était possible, en effet, que le vol ne fût qu'une coïncidence; il était possible aussi qu'il eût été perpétré par un homme soupçonnant l'existence du mystérieux papier et ayant intérêt à le faire disparaître. Hasard ou coïncidence, cela compliquait l'enquête.

—Vous rappelez-vous, à une certaine heure de la journée, hier ou aujourd'hui, avoir quitté votre auberge en y laissant un seul ou deux individus?... Et ces individus, les connaissiez-vous, ou auriez-vous

sur eux des doutes?... Il doit passer souvent chez vous des coureurs de frontière, que vous devez connaître.

—C'est vrai! Je les connais tous.

—Cherchez dans votre mémoire...

—Je ne trouve pas... Si ce n'est, un certain paysan appelé Balaruc, qui a été expulsé de sa ferme, la Claucheuse, il y a quelques semaines, par le marquis de Barmont et qui fait contrebande de notre côté, depuis ce temps là.

—Où pourrais-je trouver ce Balaruc?

—Tantôt par ici de la frontière, tantôt de l'autre côté... Ce sera difficile de le prendre s'il ne doute jamais qu'il est poursuivi.

Dans la même soirée, le juge d'instruction se fit amener le jeune Félix Langevin; mais il ne put obtenir du gamin aucun indication précise: "L'homme, dit-il, qui lui remit la lettre pour Mauborgne conserva la tête soigneusement cachée sous le capuchon."

—Tu peux toujours me dire où tu l'as rencontré?

—Oui, c'est en bas du Saut-de-la-Truite. Voulez-vous que je vous y conduise?

—Demain matin, sois ici de bonne heure. Nous irons.

M. Mauves avait prié le docteur Mallemort, de Giromagny, de lui faire un rapport médico-légal sur les blessures de Mauborgne.

Ce rapport constatait que les blessures avaient été faites à l'aide d'un large couteau ou poignard, sans doute un couteau de chasse, toutes les trois étaient mortelles; deux avaient perforé le cœur. Elles avaient été portées avec une vigueur incroyable.

D'après l'état du cadavre, le docteur précisait la mort, vingt quatre heures environ.

Mauborgne devait donc avoir été assassiné la veille, vers cinq ou six heures, c'est-à-dire environ une heure après son départ de Rouge-Gazon.

M. de Mauves se rendit à la mairie, après avoir télégraphié au parquet de Paris. Il désirait des renseignements sur Mauborgne.

Le soir même, il se rendit à la mairie.

Le gendarme, à sa disposition, alla prier madame Marbontin de se rendre auprès du juge sans perdre de temps.

—Vous voyez, dit madame Marbontin à Isabelle, voilà que l'enquête commence.

—Je ne sais rien, je ne pourrai rien dire.

Elle partit. On l'introduisit sur le champ; elle reconnut parfaitement le panier et la serviette, déclara qu'elle les avait confiés à une de ses ouvrières, et pressée de questions finit par avouer comment Isabelle et sa sœur étaient rentrées à son service.

—Tiens, fit le juge à part, voici deux fois que le nom de Barmont revient dans cette affaire.

Madame Marbontin reçut l'ordre, en s'en retournant chez elle, d'envoyer Isabelle à la mairie.

M. de Mauves ne doutait pas qu'elle n'eût été témoin du meurtre. Il la fit asseoir près de lui et la questionna sur son nom, son identité, puis lui demanda:

—Pourquoi êtes-vous partie de Barmont?

—Je l'ignore, monsieur.

—Vous l'ignorez, c'est bien invraisemblable.

—C'est cependant la vérité.

—Vous êtes allée, hier soir, au château de la Valogne. Il était environ cinq heures. Vous êtes revenue chez votre maîtresse vers six heures et demie. Vous avez dû voir assassiner Mauborgne.

—Non, monsieur.

—Vous avez avoué, en rentrant, avoir eu très peur. Vous étiez fort pâle, agitée de tremblements, chancelante, près de vous évanouir...

—J'ai eu sottement peur, dans le bois...

Le juge haussa les épaules.

—A votre âge, et sérieuse comme vous paraîsez l'être! Je ne vous crois pas. Un meurtre a été commis, hier, entre cinq et six heures. A la même heure, vous passiez où le crime commettait.

—Cela est faux.

—Cela est vrai, puisque, près de là, on trouvait votre panier et votre serviette, abandonnés dans votre épouvante. Expliquez-vous autrement leur découverte?

—Je les ai jetés, me croyant poursuivi.

—Vous mentez!

—Monsieur! dit-elle, la rougeur au front.

Et, après un silence, voulant bien faire pénétrer en elle ses paroles prononcées lentement:

—Vous pourriez faire croire aussi, mademoiselle, qu'ayant été témoin de ce sinistre drame, vous refusez de nous le raconter parce que vous avez cru reconnaître... le meurtrier...

Elle se leva blême. Le coup avait porté.

—Si j'avais été témoin du crime, je n'hésiterais pas à le déclarer... et si... je connaissais le meurtrier... je vous le livrerais... parce qu'un assassinat... est une lâcheté... et je n'aime pas les lâches!

—Vous le jurez?

Elle hésita, puis extrêmement rouge:

—Je le jure!

M. de Mauves la regardait droit dans les yeux:

—Vous, dit-il, vous êtes brave.

Il s'inclina devant elle. C'ést à lui permettre de se retirer. Elle salua et se dirigea vers la porte.

Isabelle s'éloigna dans la rue du village enveloppée des ombres de la nuit. Elle marchait, courait, s'arrêtait.

—Non, non, je ne dirai rien... murmura-t-elle. Pour lui, pour elle, pour tous, je me tairai!

Vers sept heures, M. de Mauves, allait se retirer, lorsque le gendarme de service lui annonça l'arrivée de deux paysans qui insistaient pour lui parler.

—Votre nom? demanda M. de Mauves au premier.

—Honoré Gaudelot.

Le juge se tourna vers son compagnon:

—Et vous, comment vous appelez-vous?

—Balaruc.

L'homme a une attitude indifférente, mais l'œil est cauteleux; la figure est celle d'un ivrogne; la front est bas et déprimé; la barbe est broussailleuse et les cheveux en désordre. Le regard du juge indiquait clairement que si ce n'était pas Balaruc qui avait fait le coup, il l'en estimait capable.

Ce fut à lui qu'il s'adressa:

—Vous avez à me faire une déclaration?

—Oui; oh! ce n'est peut-être rien, mais ça peut vous guider, des fois, — à coup sûr, c'est bizarre...

—Et vous, Gaudelot?

—C'est la même chose; j'accompagne Balaruc.

—Je vous écoute.

—Voilà. Hier, vers six heures, nous traversons La Montagne pour revenir à Giromagny, quand vers le Saut de la Truite, tout à coup, nous voyons devant nous un homme arrêté dans le bois, de l'autre côté du fossé, l'homme regardait un cadavre étendu dans le buisson. La nuit était claire. On les voyait tous les deux, facilement. L'homme se baissa, à deux ou trois reprises, puis finalement se mit à courir de toutes ses forces, en se jetant au travers du bois.

—Et qu'avez-vous fait? demanda le juge intéressé.

—Ma foi, au lieu d'aller à Giromagny, nous sommes allés au Thillot. C'est toujours ennuyeux d'être mêlé à ces affaires de police. Puis, ce matin, en y repassant, le remords nous a pris. Et puisque nous savons quelque chose, nous avons résolu de ne pas le garder pour nous.

—Pouvez-vous me donner le signalement de l'homme que vous avez surpris auprès du cadavre?

—Mieux que cela, fit Balaruc, on sait son nom.

—Ce nom? fit le juge un peu pâle...

—M. le marquis de Barmont. Pour la troisième fois le nom de Barmont était prononcé devant le juge, depuis le commencement de l'affaire. Cette persistance du hasard le frappait. Tout autre, même en dehors de toute préoccupation, l'eût trouvé singulier.

—Votre disposition est extrêmement grave, dit-il. Vous connaissez bien le marquis?

—Moi, dit Balaruc, je suis payé pour le connaître. J'ai été le fermier de la Clocheuse, une des fermes de Barmont, pendant cinq ans; j'ai été expulsé cet hiver, parce que je redevais les loyers. Il y a des gens qui n'ont pas de cœur.

Le juge se retourna vers le contrebandier.

(A continuer)

L.P. MORIN & FILS
 ENTREPRENEURS-MENUISIERS
 MANUFACTURIERS DE
 PORTES, CHASSIS,
 JALOUSIES, MOULURES
 DECOUPAGES, ETC
 Spécialité :
 Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles
 AUSSI.
 Assortiment complet de
BOIS DE SCIAGE.
 Séché à la vapeur, préparé et brut
**Bois de Charpente,
 Bardeaux, etc.**
 Tout ouvrage fait promptement,
 Satisfaction garantie.
 Coin des rues...
 St-Antoine et St-Joseph
 * **St-Hyacinthe**

L. A. MASSE,
 ASSURANCE
 "The Manufacturers Life Insurance Co
 Feu, — Vie, — Accident, —
 Marine, — Bris de Vitres, —
 Identification, — Garantie
 Bureau de la Manufacturers Life,
 172 Boulevard Girouard,
ST-HYACINTHE.
 Argent à bréter. Tél. Bell 31

L. N. TRUDEAU.
 DENTISTE
 102 Rue MONDOR
 ST-HYACINTHE.
 Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés.
 DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR
 par un nouveau procédé.
 BLANCS de REÇUS de Dimes et
 livret de 100. — 25 cts par la malle.
 BLANCS de REÇUS pour Rente de
 Bancs, en livrets de 100. — 25 cts par la malle.
 BLANCS de REÇUS de Loyer, Blancs
 de Reçus ordinaires, Blancs de Billets.
 En livrets de 100. — 25 cts.

G. H. Henshaw, Jr.
 Agent General d'Assurance.
 Vie : Confederation Life Ass. Co.
 Feu : North British & Mercantile,
 " Norwich Union Association Co.,
 " Atlas Insurance Company.

LE ROSAIRE
 ET LES AUTRES
DEVOTIONS DOMINICAINES
 REVUE MENSUELLE
 publiée par
LES PERES DOMINICAINS
 du Convent de Saint-Hyacinthe.
 (32 pages avec illustrations)
 ABONNEMENT - \$1.00 PAR AN

O. DAoust
 ENTREPRENEUR-PLOMBIER
 138 rue Cascades
St-Hyacinthe,
 Appareils de Chauffage à l'Eau
 Chaude et à la Vapeur
 Plomberie en general
 Fournitures pour Beurrieres, Fromageries
 et Moulins.
 CORRESPONDANCE SOLICITEE

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS
 DESIGNS
 COPYRIGHTS & C.
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through MUNN & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 per year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.
 LA TRIBUNE est publiée par A. Denis domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé par LeBeau, Lussier & Paulel, qui des rues Mondor et Cascades, cité de St-Hyacinthe.